

agriculture, particularly as it relates to Canada? Thirdly, the polarization of trade. Is there a chance that this will polarize trade between Europe and North America? Another point he made is concerned about the rise of the protectionist attitude of the United States and another point is that he is very concerned that this, in effect, will result in a complication. Mr. Darling.

Mr. George Darling (United Kingdom): Mr. Chairman, I was hoping that a question would be thrown up to ask why the United Kingdom is negotiating entry to the Common Market and what the consequences might be politically as well as economically for the United Kingdom, but as that question has not yet been raised and it may not be raised, I will try to put it in a wider context rather than deal with the United Kingdom position although I must mention this in my brief remarks.

Could I deal first of all with the case, from the United Kingdom point of view, for not going into the Common Market because I think this will answer one or two of the points that have been put forward? First of all, there is the cost of the agricultural policy to which Mr. Vedovato has referred. We in the United Kingdom have had to face this question of having an agricultural policy in an essentially industrialized country which will allow the people engaged in agriculture to have much the same standard of living as the people in the towns and cities engaged in industry who can be said to be enjoying a certain amount of urban affluence. And we decided immediately after the war that you could not have this urban affluence over a widespread area with rural poverty, so we devised what we still consider to be the best agricultural system for a country that needs to retain the countryside in order to have a balanced society between urban and rural life and at the same time, as I have said, give to the people engaged in agriculture a very good standard of living and, as I say, we devised the right system. To go into the Common Market our system of deficiency payments will have to be thrown overboard and the cost of adapting ourselves to the common agricultural policy will in the beginning at any rate be very expensive, both because of the contribution we have got to make to the common budget and also because our food prices will increase. Then, again, we are going to have some difficulty—I do not know how difficult this will become—in adapting our system of taxation on goods from our present system of a selective sales tax to the added value tax which again will send up the price of goods manufactured and sold in the United Kingdom. Another argument for not going in—because the first two that I mentioned will cause financial difficulties for us—is the relations with the Commonwealth countries, particularly Canada, Australia and New Zealand. Now, Mr. Ouellet has mentioned the case of Canada and the agricultural produce which normally the United Kingdom buys from Canada. We have got much the same situation with regard to produce from Australia and the particularly difficult problem of produce from New Zealand. But the difficulties go even further, we have got the problem of sugar in the Commonwealth countries in the West Indies and Mauritius, and we feel that if we are going to have a continuation of this pattern of trade with the Commonwealth countries then within the Community itself and for the benefit of the Community, some rearrangement ought to

Canada? Troisièmement, la polarisation du commerce. Pensez-vous que cela puisse polariser le commerce entre l'Europe et l'Amérique du Nord? Il a dit quelque chose, aussi, au sujet de la montée d'une attitude protectionniste de la part des États-Unis, et qu'il craint que cela ne fasse naître des complications. Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, j'espérais que l'on me demanderait pourquoi le Royaume-Uni est en train de négocier son entrée dans le Marché commun et quelles pourraient en être les conséquences politiques et économiques pour le Royaume-Uni, mais puisque cette question n'a pas encore été soulevée et qu'elle ne le sera peut-être pas, je vais essayer de me mettre dans un contexte plus large, plutôt que d'étudier la situation du Royaume-Uni, bien que je doive mentionner cela dans mes remarques.

Tout d'abord, pourrais-je dire un mot des raisons, du point de vue du Royaume-Uni, pour ne pas entrer dans le Marché commun, parce que je pense que cela répondra à une ou deux des questions qui ont été posées? Tout d'abord, il y a le coût de la politique agricole auquel M. Vedovato a fait allusion. Nous avons eu, au Royaume-Uni, à faire face à ce problème que pose la nécessité d'une politique agricole dans un pays essentiellement industriel, politique qui permettra aux populations agricoles d'avoir à peu près le même niveau de vie que les citoyens qui travaillent dans l'industrie, et dont on peut dire qu'ils jouissent d'une certaine aisance urbaine. Et nous avons décidé immédiatement après la guerre qu'il était impossible d'avoir cette aisance urbaine dans une région où la pauvreté rurale est assez étendue, et nous avons alors mis au point ce que nous considérons encore comme étant le meilleur système agricole pour un pays qui doit conserver sa campagne afin d'avoir une société équilibrée entre la vie urbaine et rurale et, en même temps, comme je l'ai dit, qui doit donner aux populations agricoles un très bon niveau de vie, et, comme je l'ai dit, nous avons mis au point ce système approprié. Si l'on veut entrer dans le Marché commun, nous devons nous débarrasser de notre système déficitaire et, au début, le coût de notre adaptation à la politique agricole commune sera certainement très élevé, à la fois en raison de la contribution que nous devons faire au budget commun et aussi parce que les prix de nos produits alimentaires vont augmenter. Et puis, encore une fois, nous allons éprouver quelques difficultés—et je n'en connais pas l'ampleur—pour adapter notre système fiscal sur les biens, de notre système actuel de taxe de vente sélective, à la taxe à la valeur ajoutée qui encore une fois fera augmenter le prix des biens manufacturés et vendus dans le Royaume-Uni. Un autre argument pour ne pas entrer dans le Marché commun—car les deux premiers que j'ai mentionnés nous causerons des difficultés financières—et nos relations avec les pays du Commonwealth, notamment le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. M. Ouellet a cité le cas du Canada et des produits agricoles que le Royaume-Uni achète normalement au Canada. Il y a le problème de production tout particulièrement aigu de la Nouvelle-Zélande, mais les difficultés vont encore plus loin, nous avons le problème du sucre dans les pays du Commonwealth, dans les Indes Occidentales et l'Île Maurice, et il nous semble que si ce genre de commerce doit se poursuivre avec les pays du Commonwealth puis de la Communauté elle-même et au profit de la Communauté il nous semble qu'une certaine révision de leur politique